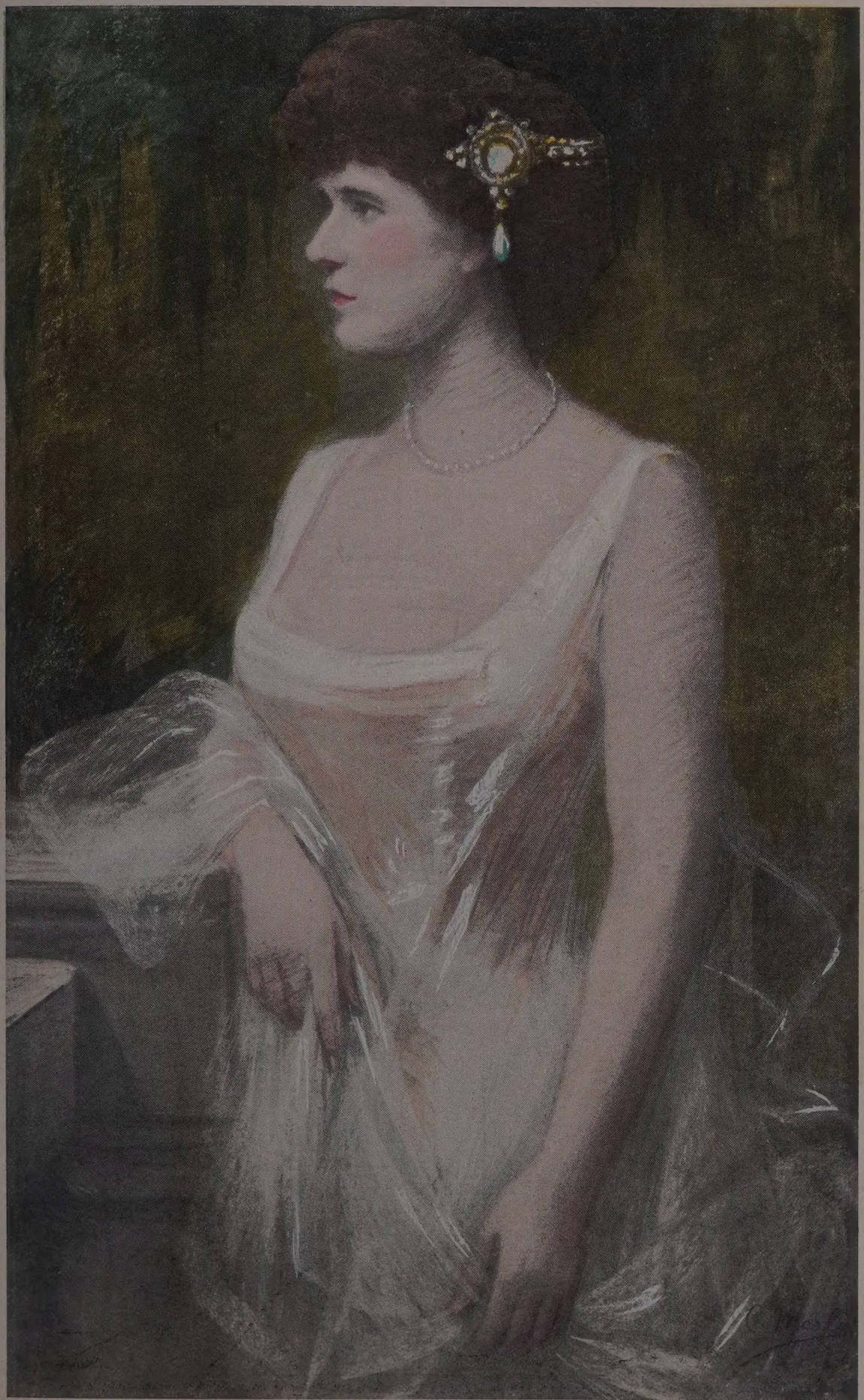
La Revue Théâtrale

N° 17
Prix : 50 Centimes



Portrait de Miss BESSIE ABOTT de l'Opéra par Mme Claude MARLEFF

La Revue Théâtrale

SOMMAIRE DU N° 17

Numéro composé à propos des œuvres intéressant le Théâtre au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Compte rendu de M. Calvo.

Nombreuses gravures reproduisant tous les ouvrages exposés : scènes de théâtre, portraits d'auteurs et d'acteurs, sculptures, croquis donnés par les peintres, etc.

Portrait de *M. Claude Debussy*, par M. J. Emile Blanche; croquis de M. Jeanniot, pour son tableau *La Geisha*; *L'Étoile*, portrait de *Mlle Zambelli*, et croquis de M. Carrier-Belleuse; portrait de *Mlle Paulette Darty*, par M. Rixens; portrait de *M. Léo Claretie* et croquis de M. José Frappa; portrait de *M. Coquelin aîné* par M. Picard; croquis de Mme Claude Marleff pour son portrait de *Miss Bessie Abott*; portrait de *M. Gémier*, en Philippe Brideau de *La Rabouilleuse*, par M. Anquetin; portrait de *Mlle Pierrat*, de la Comédie-Française, par M. James Lignier; *La Parade*, de M. Abel Truchet; *Conchita*, de M. Brindeau; *Danseuse*, de M. Maurer; portrait de *Mlle Germaine Porel*, par Mlle Daines-Grassot; *Le Feu au Théâtre*, de M. Colin; *Théâtre-Galerie*, de M. Godien; estampes de M. Chahine, etc.

En couverture, grand portrait en couleur de *Miss Bessie Abott*, par Mme C. Marleff.

Les Couvertures de la "Revue Théâtrale"

A la demande de beaucoup de nos lecteurs, qui regrettent de ne pouvoir conserver absolument intactes — malgré le grand soin apporté à nos expéditions — les couvertures de la *Revue Théâtrale*, que nous nous efforçons de faire aussi jolies, aussi variées que possible, nous avons décidé de procéder, avant la mise sur machine de chaque numéro, à un *tirage spécial* du sujet devant former la couverture.

Ce tirage est exécuté soigneusement, sur papier fort avec grandes marges. Nous ne vendons l'épreuve, sur demande de nos lecteurs, que **0 fr. 30** pour Paris et les Départements, et **0 fr. 35** pour l'Etranger, **port compris**.

Nos abonnés recevront gratuitement, à la fin de leur abonnement, les épreuves ainsi tirées de chaque couverture, en intéressante collection réunie sous une jolie reliure.

LISÉRIS DERNIÈRE CRÉATION

Le Parfum préféré des Élégantes

EAU de TOILETTE

Kananga-Osaka

d'une délicieuse fraîcheur, tonifie la peau et lui conserve l'incomparable éclat de la jeunesse.

Parfumerie V. RIGAUD, 1, faub. St-Honoré (r. Royale), Paris

LOUIS BLOT

TAILLEUR

Téléphone 309.80

30, Faubourg Montmartre, 30

RAYON SPÉCIAL DE LOCATION D'HABITS

Indispensable à toutes les Ménagères

ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES

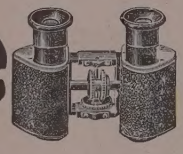
REPRISEUSE MECANIQUE

Avec cette repriseuse n'importe qui peut faire des reprises invisibles, vivement et facilement, sur Bas, Chaussettes, Lingerie et tous les tissus.

4f75 *franco pour la France et les Colonies*, CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE.

Seul Concessionnaire : L. WEISER.

11, Rue Martel, PARIS. *GROS et DÉTAIL.*



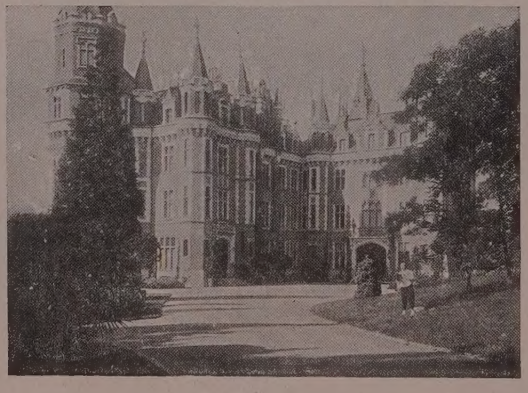
C.-P. GOERZ

Berlin-Friedenau

Optique, Jumelles, Photographie

NOTICES FRANCO SUR DEMANDE

22, rue de l'Entrepôt — PARIS



Médailles d'Or aux Expositions universelles de Paris 1889-1900

La délicieuse **ABRICOTINE P. Garnier** est le complément de tout bon repas

EN VENTE chez les négociants et les entrepositaires maisons de comestibles et épiceries fines.

CRÈME POUDRE SAVON SIMON PARIS

2e Année. — N° 17 Juin 1903. — I.

LA REVUE THÉATRALE

BIMENSUELLE

Directeur-Administrateur : L. GEISLER. Rédacteur en Chef : Edouard GAUTHIER.

Abonnement :
Un an : Paris ..... 12 fr.
— Départements ... 15 »
— Étranger..... 17 »

RÉDACTION & ADMINISTRATION
60, Rue de La Rochefoucauld, Paris
Téléphone : 271-94

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE SPÉCIAL
Couture, opérateur.

Le Numéro
France ..... 50 cent.
Étranger..... 65 »

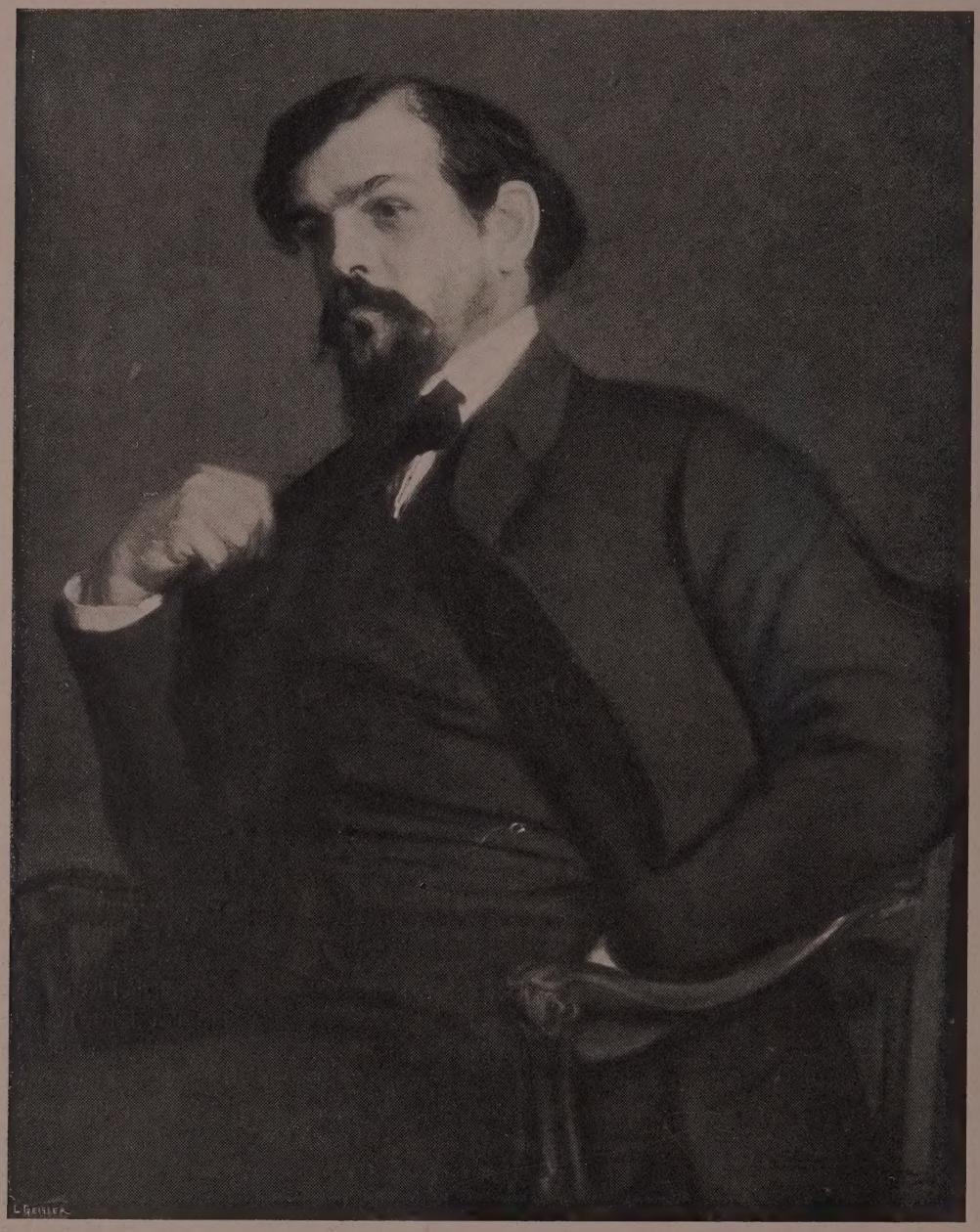
Le Salon
de la Société Nationale des Beaux Arts

La Société Nationale nous offre également, au point de vue particulier qui nous occupe, de notables productions où se manifestent les tendances déjà observées à la Société des Artistes Français. Nous observons là, comme précédemment, les principes qui président aux recherches des effets lumineux et à l'observation directe des multiples objets propres au milieu du théâtre. On y sent aussi le nombre et la persévérance des efforts entrepris en vue de l'étude approfondie d'un domaine spécial si propre à fournir à l'art un sujet d'interprétation fertile. Les artistes le cultivent incessamment, ce domaine, avec le souci d'en définir la forme artificielle et subtile qui en cèle tout l'enchantement et l'illusion, et il semble, à ce titre, avoir avec toutes les branches de l'art une part d'affinité parce que chacune peut y trouver facilement et spontanément une source d'inspiration. L'illusion elle-même ne joue-t-elle pas un rôle prépondérant dans l'élaboration d'une œuvre d'art? N'est-elle pas une des conditions qui déterminent les degrés de l'effet produit? Aussi les peintres dont l'attention s'est dirigée sur des sujets voisins de la scène n'offrent-ils pas un moindre intérêt que ceux de leurs confrères qui interprètent les faits de la vie courante. Nous allons essayer de donner un aperçu général de ce que ces artistes ont produit, et nous regretterons de ne pouvoir étudier de très près un certain nombre de personnalités dont plusieurs demanderaient, par l'importance qu'elles ont acquise, un examen plus approfondi. Nous nous bornerons à voir simplement parmi leurs œuvres celles dont le théâtre a été l'objet.

Non seulement les peintres dont l'attention s'est dirigée sur des objets ayant trait au théâtre n'offrent pas moins d'intérêt que ceux qui interprètent les faits de la vie bourgeoise, mais on doit même regretter, — et nous ne voulons point, par cela, prôner la spécialité dont nous nous occupons ici, — on doit regretter que les peintres ne cherchent pas davantage au théâtre l'inspiration de leur Salon ; ils y trouveraient maintes scènes suggestives à interpréter et des modèles souvent remarquables à portraicturer.

A quels tableaux saisissants auraient donné lieu : Mme Tessandier, reine aveugle, et Henri Krauss, fantoche-monarque d'*Arlequin-Roi*; Mme Hading en Châtelaine; Mme Sarah Bernhardt en Hermione, en Théroigne, en Charlotte, de *Werther*; Mlle Bady, en Maslova douloureuse de *Résurrection*, Mme Georgette

Phot. Creveaux.



Portrait de M. Claude A. DEBUSSY, par Jacques-Emile BLANCHE.

Leblanc en Monna Vanna et en Joyzelle; Mme Cora Laparcerie en Cavalière, Mme Raunay en Titania, Mme Caron en Iphigénie, Mme Segond Weber et Mlle Delvair en Médée et en Irion, Silvain en Louis XI et Guitry en Crainquebille.

Mais donner plus d'exemples ce serait vouloir trop prouver le bien-fondé de notre idée.

Contentons-nous de détailler les ouvrages que les artistes épris de théâtre exposèrent ici :

Au premier rang se place M. Jacques-Emile Blanche, dont le tempérament d'observateur délicat a donné aux traits de M. Claude Debussy tous les signes caractéristiques d'un homme strictement épris de formules d'art bien à lui. Le peintre a suivi dans l'exécution de cette toile les mêmes principes dont il s'est toujours

Phot. Rev. Théât.

Croquis de **M. JEANNIOT**
pour son tableau *La Geisha* (**Sada Yacco**).

Phot. Rev. Théât.

" L'Étoile ", d'après Mlle Carlotta ZAMBELLI, de l'Opéra, par M. Pierre CARRIER-BELLEUSE.

inspiré lorsqu'il a voulu entreprendre de reproduire les traits de personnages contemporains. Les nombreux portraits peints par M. Jacques-Emile Blanche se recommandent surtout par leurs qualités de métier où se montre une souplesse élégante et sobre s'adaptant très justement au modèle. Cet artiste, en effet, par l'éducation qu'il a reçue, a été amené à développer en toute facilité les délicates perceptions de son œil, qu'il exerça longtemps à saisir les relations existant entre les objets et les conditions dans lesquelles ils lui apparaissaient. Il s'est efforcé d'acquérir, par une persévérante étude des procédés employés par les grands maîtres, les précieuses qualités que nous le voyons manifester aujourd'hui et dont on ne peut dire qu'il a trouvé, à l'heure actuelle, l'objet convenable à leur application.

Ces recherches longuement poursuivies et ardemment encouragées, ces goûts développés dans les conversations et les habitudes d'un centre des plus choisis et des plus cultivés ont donné à M. Jacques-Emile Blanche la faculté d'interpréter les figures avec tout l'intérêt et l'accentuation désirables. « Par ce côté de son œuvre, dit M. Maurice Barrès, Blanche, sans l'avoir cherché, est un chroniqueur de l'année parisienne. Pour marquer l'utilité morale de ce peintre, je définirai cette série de portraits, une contribution précieuse à l'histoire de la mode, à l'histoire des amusements de Paris. » M. Jacques-Emile Blanche est, en effet, un de ces rares artistes capables de discerner dans une personnalité les marques du monde dont elle fait partie.

Il sait les reconnaître dans une physionomie et les rendre évidentes à l'attention par l'expression visible d'un état d'âme en rapport avec les qualités du personnage.

Le portrait que nous avons sous les yeux suffit pour nous renseigner à cet égard.

Il porte les indices d'un esprit où semblent dominer une douceur réfléchie et une quiétude profonde et volontaire ; c'est l'homme habitué à penser en lui-même. La remarque de ces natures particulières est le propre de ce peintre, et nous ne saurions

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. Pierre CARRIER-BELLEUSE, pour son portrait *L'Étoile*.

Phot. Rev. Théât.

Portrait de M. Léo CLARETIE, par M. José FRAPPA.

Phot. Rev. Théât.

Croquis de M. José FRAPPA, pour son portrait de M. Léo CLARETIE.

mieux caractériser l'œuvre de M. Jacques-Emile Blanche qu'en la considérant, selon le point de vue de H. Taine, comme un véritable produit de son milieu tel qu'il est à l'heure actuelle.

Nous avons, de M. Jeanniot, deux toiles très étudiées, dont l'objet lui fut inspiré par les spectacles de Mme Sada Yacco. Le vif intérêt de ces deux petites œuvres, si importantes, réside dans l'intensité d'expression que la pittoresque petite tragédienne d'Orient parvient à donner aux personnages qu'elle interprète, et qui se trouve là, scrupuleusement reproduite.

L'une d'elles, *La Geisha et le Chevalier*, rétablit une des attitudes les plus crispées que Sada Yacco prenait dans la représentation de ce drame bref, une attitude où se trouvent indiquées et la sauvagerie essentielle du type représenté et la vigueur des sentiments qui l'exaspèrent. *La Mort de la Geisha* n'est pas moins remarquable : l'étrange actrice sait inspirer à son corps l'horreur des affres dernières, les angoisses de l'agonie secouent toute sa personne, se marquent horriblement sur son visage anguleux, et le peintre nota exactement ces sensations extériorisées. J'insiste seulement à propos de Sada Yacco, personnage vedette de ces scènes, qui est démontré avec une virtuosité extraordinaire, mais les comédiens qui assistent Sada sont figurés avec non moins de vérité brutale et saisissante ; il n'est pas jusqu'au moindre comparse mis en scène qui n'ait son expression propre, qui ne participe à l'action. Et non seulement l'artiste a observé avec constance les acteurs et les jeux de scène qui inspirent leur mimique effarante, mais il a également soigné le décor qui les encadre, l'ambiance du milieu où ils évoluent, et ceci est la dernière qualité qui achève la perfection des toiles de M. Jeanniot.

Dans ces deux tableautins, l'artiste nous révèle une œuvre d'observation et d'étude, rendue par des moyens d'exécution vraiment supérieurs ; il a rapporté, ici, les incidents capitaux d'un spectacle d'Extrême-Orient, en toute liberté de facture, ainsi que font depuis quelque temps les peintres orientalistes. L'impression rendue est toute personnelle et ce serait amoindrir son œuvre que d'en vouloir dissimuler l'entière indépendance.

L'Étoile, de M. Carrier-Belleuse, est un suggestif portrait de Mlle Zambelli, de l'Opéra. On sent dans la facture une sensibilité vive qui se manifeste par la recherche des couleurs dont le peintre a fait profiter son modèle. Une accentuation à la fois rigoureuse et hardie de l'attitude de la danseuse témoigne du complet talent de l'artiste, capable non seulement d'interpréter la grâce superficielle de la femme, mais encore de saisir la complication des lignes de son corps, embrouillées par le mouvement, et d'en dégager l'harmonie. M. Carrier-Belleuse est le grand peintre des ballerines, charmantes mais dont les formes sont si ingrates à rendre, gâtées qu'elles sont par d'uniformes et conventionnels accoutrements ; il sait malgré tout leur prêter l'allure la plus heureuse, accuser leur caractère brillant, originaliser leur agilité mesurée par des règles strictes.

Citons d'autres portraits :

Phot. Rev. Théât.

Portrait de Mlle Paulette DARTY, par M. André RIXENS.

D'abord celui de *M. Léo Claretie*, par M. José Frappa. Voici un peintre qui possède une qualité extrêmement délicate et l'on sent qu'il ne cherche pas autre chose que d'affiner son coloris.

Les vives couleurs qu'il emploie donnent à ses physionomies de femmes une marque de volupté discrète où se perçoit l'impressionnabilité de l'artiste qui prétend exprimer par son sûr métier l'intensité de la sensation qu'il éprouve. Les visages d'hommes sont élégants et sobres, et le portrait qui nous intéresse témoigne de cette exécution nette où s'apprécient les dons d'un véritable peintre.

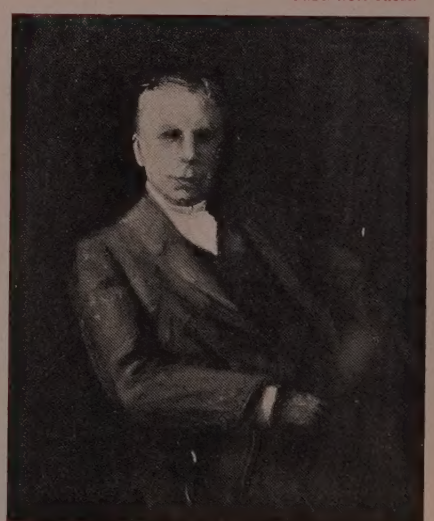
M. Rixens nous a donné un portrait de *Mlle Paulette Darty*, qu'il a conçu dans une forme excessivement raffinée. La réputée diseuse de romances nous est présentée dans un décor de couleurs fondantes émanant des fleurs qui l'entourent et qui s'harmonise agréablement avec le bleu du ciel du haut du tableau. Le peintre a fait ressortir avec vivacité la carnation fraîche du teint de son modèle où se nuance tout le charme de son visage. Cette toile appartient à la catégorie de celles dont la forme présente une étroite affinité avec le fond.

M. Coquelin aîné est portraicturé, cette année, par M. Picard, et il n'a point à se plaindre. Dans une pâte vigoureuse, l'exécutant s'est efforcé d'accuser les particularités saillantes et l'expression originale de notre comédien national. C'est un parfait portrait, et rarement M. Coquelin fut représenté dans d'aussi heureuses conditions.

Mlle Pierrat, de la Comédie-Française, a trouvé son interprète en M. James Lignier. L'auteur ne pouvait rêver plus gentil modèle que la petite Mlle Pierrat, dont la carrière commençante est déjà toute fleurie de succès, et Mlle Pierrat ne devait pas avoir de peintre plus fin que M. James Lignier.

Une minutieuse notation de la physionomie, un agréable sentiment d'élégance dans l'attitude du personnage, une manière nette et sûre dans la composition sont les principaux mérites de ce portrait qui a été fort admiré. On s'est plu à reconnaître la charmante façon dont est donnée la ressemblance de la petite actrice, l'éclat franc de son regard, le pli particulier de ses lèvres, et toute l'émotion et toute l'expression qui révèlent sur son tout jeune visage les marques d'une intelligence éclairée et précise.

Phot. Rev. Théât.



Croquis de M. PICARD, pour son portrait de COQUELIN aîné.

M. Gémier, en Philippe Brideau, de *La Rabouilleuse*, vous surprend au passage. On sait par quelle intuition absolument juste, par quelle compréhension saisissante Gémier créa au théâtre ce type extravagant et pittoresque du Colonel, un des plus suggestifs de la Comédie humaine. M. Anquetin s'est proposé de rendre Philippe Brideau dans son allure la plus expressive, celle qu'il prend pour se produire chez l'oncle Rouget : la tête haute, le torse cambré, exagéré par le sans-gêne d'une main fourrée dans une poche, la canne

menaçante, prête à frapper sur tous les meubles jusqu'à ce que Flore ait été prévenir le vieillard de la visite de son singulier neveu. On a critiqué la pose de la tête du portrait et l'établissement défectueux du torse, mais chacun s'est accordé à louer le caractère vivant du Gémier-Brideau, et la qualité de la couleur qui le met en évidence. M. Anquetin, d'ailleurs, a fait ses preuves comme interprète de l'expression des types.

M^me^ Claude Marleff a, cette fois, aux Dessins de la Nationale, un fort beau portrait de *Miss Bessie Abott*, gentille chanteuse d'opéra. M^me^ Claude Marleff réussit admirablement le pastel, elle possède toutes les ressources, elle connaît toutes les minuties de ce procédé fin, si propre à être servi par la délicatesse féminine ; elle trouve, avec une virtuosité accomplie, les colorations les plus recherchées et les plus jolies, elle parvient à des fondus extraordinairement heureux, à des oppositions de teintes, à des mélanges de tons qui donnent de délicieuses valeurs, et sait avec des rehauts indiqués par une vison juste, faire contribuer les moindres détails à la richesse et à l'harmonie de l'ensemble.

Volontiers M^me^ Marleff représente les actrices ; elle avait au Salon, il y a trois ou quatre ans, un grand pastel représentant *M^me^ Jane Hading* qui était très parfait ; sa *Bessie Abott* d'aujourd'hui est non moins réussie. M^me^ Marleff s'est tirée le mieux du monde de la tâche, non exempte de difficulté, d'exposer la beauté ferme, un peu rigide et très brune de Miss Abott dans des étoffes claires, dans des gazes molles et blanches. Le résultat est appréciable vraiment, il est tout à l'avantage du modèle et confirme le talent expert de l'artiste pastelliste ; il a été, d'ailleurs, très considéré.

La Conchita, de M. Brindeau, apparaît en une ravissante Espagnole dont l'allure cambrée en l'enveloppement d'un ample châle rouge est très voluptueuse et très fière.

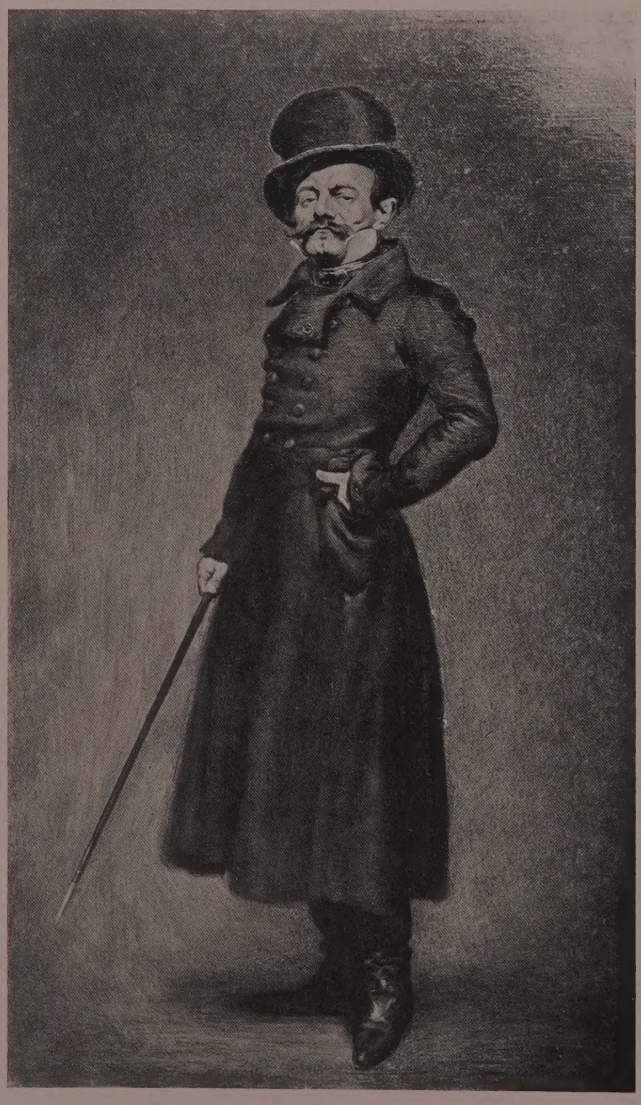
La physionomie a de la grâce à la fois naïve et un peu méprisante, le geste des bras se dessine hardiment, on sent sous la draperie le corps frémissant et souple d'une femme de pays du soleil formé pour la danse et pour l'amour. C'est la chula nonchalante, fantasque, agile et ardente que disait Théophile Gautier :

Chanter, danser aux castagnettes,
Et dans les courses de taureaux
Juger les coups des toreros
Tout en fumant des cigarettes.

Les toiles de M. Maurer offrent les marques évidentes d'un talent rigoureux qui s'exerce à la fois dans la divination du caractère et dans l'exécution.

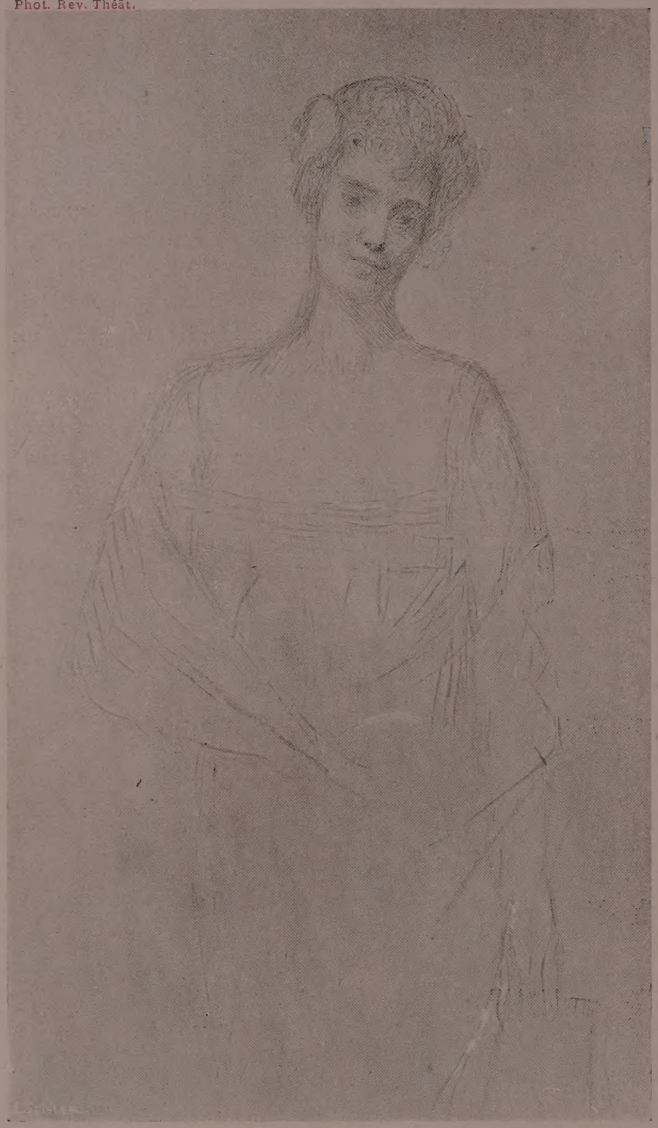
Sa *Danseuse* est extraordinaire : elle est bien campée, mais elle est mûre ; c'est une femme d'âge qui peut encore donner l'illusion du charme de la danse, mais dont le corps privé de toute beauté est peu soucieux d'agréments de luxe et s'abandonne ; toute la vanité du théâtre est empreinte dans ce personnage revenu

Phot. Rev. Théât.



GÉMIER, dans " La Rabouilleuse ", par M. Louis ANQUETIN.

Phot. Rev. Théât.



Croquis de Mme Claude MARLEFF,
pour son pastel de Miss BESSIE ABOTT, de l'Opéra.

de tout, sevré de rêves et qui bientôt ne pourra plus tenir les planches; il n'est point jusqu'au bouquet, tenu d'un air las, qui n'ajoute par son air vieillot à la mélancolie très exacte de cette figure.

L'artiste s'attache à conserver cette manière un peu lugubre dans sa *Dernière danse au bal Bullier*. Tout le monde est parti, les lumières s'éteignent et pourtant un couple persiste à valser dans cette ombre et dans cette tristesse de fête finie. Dans chacune des deux œuvres l'idée du peintre se trouve exactement réalisée par un procédé exempt d'artifices, révélateur d'un talent certain et original. M. Maurer sait adapter les moyens d'exécution à la conception mélancolique de sa pensée : pour cela il est un artiste très particulier.

Le Feu au Théâtre, de M. Colin, donne une impression juste de l'émotion atroce produite dans une foule par le feu.

La frayeur, ici, est d'autant plus grande que les gens sont tassés dans une salle où les dégagements paraissent difficiles et dont les issues sont mal connues; aucun ne conserve d'intelligence ou de discernement, chacun n'est plus animé que par l'instinct brutal de fuir droit devant lui, en écartant tout obstacle, au risque d'aller s'aplatir contre un mur où la ruée des autres l'étouffera. La bousculade affolée est bien rendue; l'expression des personnages est ingénieusement éclairée par la lueur des flammes qui gagnent; des nuages de fumée voilent des groupes que l'on sent lutter et se pousser, des visages apparaissent aux premiers plans, effrayants, atterrés, tous tirés par la peur, mais ayant une expression plus ou moins torturée suivant que leur âme est plus ou moins égarée. Il y a là en plus d'une précipitation bien rapportée, une sorte d'étude psychologique qui a du mérite.

Une originale recherche des effets de lumière au théâtre est effectuée par M. Godien, qui nous présente l'aspect d'une salle de spectacle aperçue d'une galerie supérieure; de là, il a essayé d'analyser et de rendre l'impression produite par l'éclairage du lustre et l'éclairage de la rampe, il a traduit son observation par de longues traînées lumineuses qui s'épanchent sur la ceinture de la salle, se répandent sur les gradins et sur les fauteuils, qu'elles revêtent de couleurs bizarres. L'artiste semble s'être préoccupé de mesurer l'influence de l'éclairage sur la netteté plus ou moins grande des choses soumises à l'action des rayons factices de l'électricité. La remarque de ce fait lui a révélé un caractère général dont il a augmenté encore l'intensité et qu'il a exprimé dans ses grandes lignes par une sommaire indication des formes qu'emprunte la lumière dans ses évolutions sur les objets qui lui sont exposés.

Phot. Rev. Théât.

CONCHITA, par M. L. E. BRINDEAU DE JARNY.

Encore un portrait : celui de *Mlle Germaine Réjane*, par une toute jeune artiste : Mlle Daynes-Grassot, petite-fille de l'excellente comédienne du Vaudeville. Cette œuvre se recommande non seulement par le fidèle rendu des traits du modèle mais encore, mais surtout, par le procédé employé pour son exécution. Une fine observation se révèle dans la composition de la physionomie jeune et toute fraîche joliment animée par la grâce d'un sourire aimable, en outre, l'artiste a su choisir un éclairage non seulement favorable au personnage, mais aussi très capable d'en faire saillir toutes les particularités. Conçu dans une forme harmonieuse qui répond pleinement au caractère de son sujet, ce portrait définit aussi la nature de son modèle par la finesse décorative dont il l'a ornée. C'est vraiment très bien, surtout si l'on tient compte du jeune âge de l'auteur.

M. Abel Truchet expose deux toiles où l'on note d'intéressantes observations au point de vue des effets de lumière. Son *Bal des Quat'z'Arts* témoigne d'une étude subtile des colorations diversifiées que prennent des travestissements sous un éclairage abondant.

L'artiste paraît s'être surtout inquiété du principe établissant la relativité des nuances et des valeurs par rapport au milieu où il a choisi son sujet. Animé de cette vérité qui a déjà donné dans l'art de si féconds résultats, il semble l'avoir prise pour règle dans l'établissement de cette peinture, en subordonnant les tons des costumes à celle dont il s'était servi pour figurer sa lumière. La multiplicité des nuances qu'il a obtenues laissent estimer à l'œil un ensemble de sensations pouvant varier dans un même champ lumineux dont elles représentent tous les aspects. D'autre part, M. Abel Truchet a su manifester, par cette méthode, l'impression causée par les lueurs éparses et fugitives de cette illumination féerique dont les éléments semblent se confondre et se séparer tour à tour dans un état d'instabilité constante. L'effet réalisé répond donc essentiellement au but qu'il avait visé. — L'autre tableau offre un intérêt du même genre. Il est intitulé " la Parade " et procure une impression très vive de ces spectacles des foires dans l'ambiance du soir. M. Truchet a fait principalement ressortir la vivacité du geste des deux personnages grotesques qui s'agitent dans la pleine lumière devant la foule qui épie leurs mouvements au fond d'une demi-obscurité très en contraste avec les feux de la parade. Exécutée d'une manière conforme au *Bal des Quat' z'Arts*, cette seconde toile nous fournit un autre exemple d'une note d'éclairage prise dans des conditions très bonnes. Ces sortes d'études empruntent une des formes les plus positives que l'art soit susceptible de revêtir. — L'effet cherché par M. Morisset dans son tableau intitulé *A l'Opéra* semble n'avoir pas reçu un développement complet. Nous signalerons l'intérêt qu'il aurait pu présenter sans l'insuffisance de la matière. La demi-clarté d'une loge estompe assez irrégulièrement d'ailleurs quelques personnages qui s'y trouvent, et le peintre a essayé d'opposer à cette valeur celle d'un coin de scène en pleine lumière, où passent des acteurs. L'idée était ingénieuse et valait certainement le souci d'une interprétation artistique, mais malgré tout l'effort dépensé dans l'élégance des toilettes des spectateurs, on n'a nullement

Croquis de M. BRINDEAU, pour son tableau " Conchita "

Phot. Rev. Théât.

Détail du portrait de Mlle PIERRAT, de la Comédie-Française.
par M. James LIGNIER.

l'impression de se trouver à l'Opéra, et le chanteur qui est en scène a plutôt l'air d'un pître que d'un interprète de Wagner.

La Jeune Fille au Théâtre, de M. Boulicaut, est totalement insignifiante tant au point de vue du fond que de la forme. On s'est tout à fait en vain efforcé de discerner à quelle détermination s'était arrêté le peintre.

Si c'est un effet de lumière qu'il a voulu produire, le rendu en est complètement manqué et semblerait même indiquer l'absence de certaines connaissances du métier qui comptent parmi les plus indispensables.

La figure du personnage est vide d'expression, on n'y voit même pas se refléter un indice de ce joli air de naïveté enthousiasmée que prennent les jeunes personnes au plaisir du théâtre, que leur éducation fait si rare.

La toile de M. Rosset Granger, *Au Théâtre*, est tout aussi peu intéressante. Comment admettrions-nous que la lumière abondante d'une salle de spectacle puisse nuancer à ce point le visage d'une spectatrice sans impressionner l'ambiance où elle réside.

Ce défaut apparaît à première vue et s'augmente d'une négligence certaine des rapports de la lumière et des couleurs. L'éclairage du théâtre peut exercer sur les objets de curieux effets d'opposition, mais il est impossible qu'il puisse créer des contrastes aussi outrés. A vouloir trop de recherche, on se trompe.

Nous finirons de causer de la peinture de la Société Nationale, en notant le souvenir des belles œuvres d'intérêt général qui y figurèrent.

Les Espagnoles, de M. Ygnacio Zuloaga, si pittoresquement choisies et peintes avec des couleurs extraordinairement arrangées. Ce sont *Les préparatifs pour la course de taureaux*, où deux chulas mettent la dernière main à leur toilette; elles sont ravissantes, fardées, poudrées, le visage piqué de mouches; sous le décor de la mantille leurs yeux luisent d'une joie de jolie bête. *Gitane et Andalouse*, Gitane à la peau tannée, au regard noir, mise en valeur par un accoutrement bizarre, accompagnant une déjà épaisse manola assez blanche mais grossière; elles marchent de concert, les deux femmes, établissant un contraste d'un haut ragoût. Et l'Espagnole dont la dépravation s'excite au "mot piquant" que vient de lui décocher un vieux malin, cuit par le soleil, est aussi

Phot. Rev. Théât.

La Danseuse, par M. Alfred MAURER.

Phot. Rev. Théât.

Le Feu au Théâtre, par M. Gustave COLIN.

bien truculente et d'un aspect bien réjouissant pour notre vision malheureusement trop habituée à trop de couleurs neutres appliquées sur tant de compositions banales.

Cette peinture de M. Zuloaga à la fois brute, canaille et raffinée, possède vraiment un charme savoureux.

Nous voyons, de M. Cottet, des paysages et des gens de Bretagne : *Le Deuil Marin*, une *Crique*, dont l'impression de gris immuable et triste se trouve admirablement dégagée.

M. Latouche montre des *Salons* de couleurs opposées. Ils sont intéressants, à première vue, ces salons, mais à les bien observer, on les reconnaît tôt un peu en l'air et l'on ne peut s'empêcher de juger leur coloration outrée. M. Thaulow offre des eaux superbes; il est de lui, certaine *Porte de marbre* sur le bord d'une route oubliée, défoncée et toute pleine de trous d'eau, et qui s'appuie sur un paysage d'automne très roux, dont l'effet s'affirme très noble.

M. Abel Faivre présente un délicat portrait en pied de *Mme Hélène Chauvin et sa fille* tout paré de tonalités tendres.

Les Raffaëlli, cette année, sont remarquables sans avoir la valeur de ceux exposés l'an dernier.

M. Dinet persévère, non sans bonheur, dans des sujets arabes.

M. Lobre reproduit de ravissants intérieurs de Versailles : ces salles que le public non informé ne sait point trouver et qui sont empreintes de la mélancolie solennelle du grand temps.

Voici *Les Demoiselles Hunter*, de M. Sargent, si plaisantes avec leurs yeux profonds et naïfs, leur attitude gracieusement timide fort jolie d'expression ; puis cinq *Jean Veber* humoristiques et satiriques, très entourés, certes, sans avoir le prodigieux succès de la fameuse toile du même peintre, exposée l'an dernier.

M. José Engel a, sur le pourtour de l'escalier, quatre jolies toiles : deux paysages de Crécy-en-Brie, soigneusement observés et peints avec beaucoup d'habileté et de délicatesse, et deux études de vieilles gens : *Sur la berge*, où s'en vont, lentement, un brave homme et une bonne femme usés par les ans et par la peine, et *Mme Gébruère, marchande d'oublies*, qui prend un caractère très fort sur un fond bruni où s'affiche la misère précise de sa pauvre figure toute ridée et de son accoutrement minable : sa palatine pelée, sa jupe élimée, sur laquelle s'appuie d'un geste las, ses bras, ses mains ouvertes et gâtées de travailleuse vieillie avant le temps; M. José Engel a, aux Dessins, deux études de jeunes filles faites d'un crayon très sûr, qui sont vraiment intéressantes.

M. Gervex affiche un *M. Gordon-Bennet* démesurément long ; M. Morrice montre des paysages de Venise comme nous en vîmes peu souvent ; M. Lhermitte a des laveuses trop précisément révélées ; M. Le Sidaner a six tableaux indiquant des sujets

Phot. Rev. Théât.

Portrait de Mlle Germaine POREL,
par Mlle DAYNES-GRASSOT (petite-fille de Mme Daynes-Grassot, du Vaudeville).

Etat d'une gravure en couleurs faite de " La Parade ", de M. Abel TRUCHET.

indéfinis et monotones; M. Boldini montre un *Sem* trop rose, un Sem qui n'est Sem que par la mèche fameuse de ses cheveux; M. Besnard donne un fort beau portrait de sa femme sur lequel ont porté nombre de discussions entamées à l'endroit du Salon; M. Jef Leempoels excelle, ainsi que d'habitude, en des sujets flamands : *Pré*, et *Béguinage en Flandre*. — Un seul *Mita*, dans les salles basses, paysage merveilleusement ensoleillé.

Les dessins nous fournissent trois pièces fort intéressantes, de M. E. Chahine, qui représentent *Mme Louise France* et *M. Lérand*. Outre les qualités d'observation du caractère de chaque personnage qui se manifestent dans ces trois œuvres d'une manière vivement prononcée, nous devons insister spécialement sur la beauté des procédés employés par M. Chahine. Le portrait en noir de Mme France se recommande par la délicatesse apportée dans l'interprétation des valeurs qui s'accentuent avec intensité dans les parties d'ombre; le trait de l'artiste semble suivre les variations des perceptions de son œil, il s'affine et s'assouplit d'une manière sensible dans les parties claires. On en peut dire de même pour le portrait de *M. Lérand*, en Rodin du *Juif Errant*; quant à la planche en couleurs, elle est d'un effet remarquable au point de vue de l'harmonie des teintes employées par le graveur.

Un portrait de *M. Coquelin cadet* fidèlement observé et délicatement dessiné a été exécuté par M. Friant, naturellement. On trouve aussi une amusante étude de M. Dumas *Au Café-Concert*, signalant, d'une part, la drôlerie du geste dont un chanteur accompagne sa faconde et, d'autre part, l'effet de curiosité qu'il produit sur le public spectateur.

A part le théâtre, se distinguent, aux salles de Dessins, des pastels de M. Carrier Belleuse, d'agréables vues de Paris de M. Charles Cesbron, une curieuse aquarelle de Paul Cirou, *Pendant la Tempête*; une *Mélusine*, de M. Guillaume Dubuffe; de superbes sujets mauresques, de M. Girardot; un portrait de *Franz Liszt*, de M. Henri de Groux; des croquis d'Albert Guillaume; un superbe ensemble d'eaux-fortes exécutées par M. Jeanniot pour une édition d'*Adolphe*; plusieurs pastels et dessins pittoresques, de Louis Legrand; différentes études très poussées, de Mme Claude Marleff.

Une aquarelle bien observée, de Mme Paule Crampel, *Les Relayeurs*; un effet de neige, de M. Edelfelt; un portrait pastel (Mlle M..., ballerine d'Opéra) et des études du jardin du Luxembourg, de M. Antonio

de la Gandara, une étude d'enfant, de M^lle^ Marie Huet; des fruits expertement aquarellés par M^me^ Henriette Jeanniot; une aquarelle et d'aimables hortensias, pastel de M^me^ Madeleine Lemaire; des scènes campagnardes, de M. Milcendeau; des sujets hollandais, de M. Guillaume Roger; des sujets espagnols, de M. Paul Roig, et des marchands de fleurs parisiennes, de M. Abel Truchet.

A la Gravure une série d'eaux-fortes de Louis Legrand pour quinze contes d'Edgard Poë; des reproductions des Thaulow exposés à la peinture.

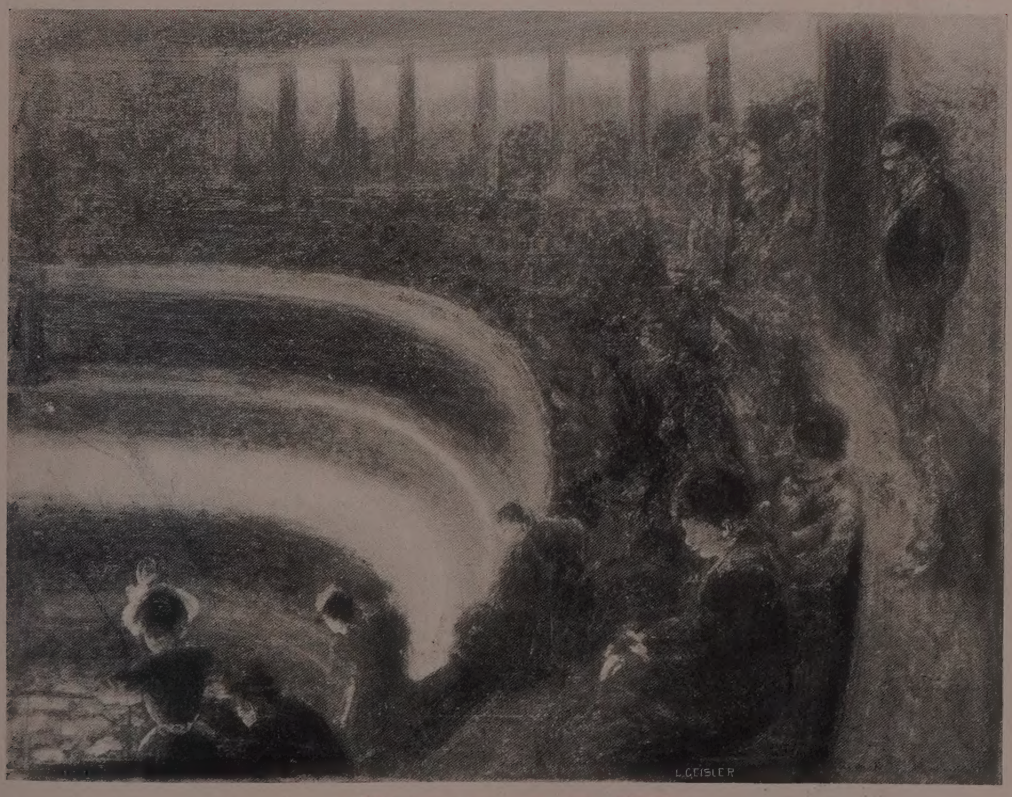
La Sculpture de la Société Nationale n'offre que peu d'ouvrages à retenir au point de vue théâtre. Nous y avons relevé un buste de *Tolstoï*, de M. Naoum Aronson, qui révèle certaines qualités de métier; M. Bourdeille présente un *Beethoven* qui ne se différencie pas sensiblement des Beethoven immanquablement rencontrés à tous les Salons; il est aussi un buste de *M. Colonne*, en plâtre et sans expression, de M. Sorensen Ringi.

Nous rencontrons, ailleurs, un buste d'enfant (marbre rose) de Dampt, d'un joli caractère naïf; des *Bulles de savon*, de M. José Frappa. Un artiste roumain, M. Constantin Ganesco, expose un *Don Quichotte* mourant, un *Bazile*, un *Faust*, trois cires marquées d'une vigoureuse empreinte. M. Jungbluth présente une petite danseuse allègre; M. Jef Lambeau montre, en bas-relief, un ardent combat d'amazones; et nous ne saurions oublier un solennel *Grand Deuil*, de Saint-Marceaux, non plus que trois beaux morceaux de M. Injalbert : *Les deux Frères*, groupe terre cuite, *Bacchante au biniou*, marbre; *Muse des bois*, bronze; non plus que l'*Enfant mort*, de M. Bartholomé.

L'Exposition d'objets d'art de la Société Nationale est non moins remarquable que celle des Artistes Français. On y constate une même inspiration généralement heureuse des compositions, un fini aussi parfait de l'exécution.

L'Art décoratif se règle sur une méthode sûre, ses formules toutes rationnelles concourent à la révélation certaine de la beauté, les moyens presque infinis dont il dispose se combinent toujours sagement, et ce n'est pas l'outrance témoignée par quelques chercheurs trop audacieux ou le pittoresque excessif tenté par certains praticiens uniquement désireux de l'effet produit, même s'il est douteux, qui peuvent faire douter de lui.

Phot. Rev. Théât.



Théâtre " Galerie ", par M. Adrien GODIEN.

M^me^ Louise FRANCE. Gravure de M. Edgar CHAHINE.

Il est grand dommage que ce Genre inspirateur de formes gracieusement nouvelles, pour tant de choses usuelles ou accessoires de la vie, n'ait pas encore prêté à l'architecture l'agrément de ses lignes longues et sûres aux courbures suaves, car alors nous serions en possession d'un Style complet, parce que ce Genre, parce que ce Style auraient établi une manière différente pour la construction des édifices, qui est bien le témoignage le plus important et le plus durable de la façon d'art d'une époque.

Mais sachons borner nos désirs, et contentons-nous de signaler les plus méritoires manifestations de l'Art décoratif dans les petites choses dont il prescrit la façon ; et, comme nous l'avons fait à la Société des Artistes Français, disons les plus beaux échantillons qu'il expose à la Société Nationale.

Voici, de M. Fix-Masseau, un délicat groupe *Mère et Enfant*, une non moins délicate figure bronze *Femme s'amusant avec un chat*, un encrier et un petit buste en bronze doré ; puis de superbes spécimens de M. Georges de Feure : des tapis remarquables de couleurs, une vitrine où se distinguent des statuettes en porcelaine, de ravissantes et menues terres cuites, un grand plat, une singulière et superbe coupe bronze et grès, une pendulette ivoire délicatement formée ; de M. Auburtin, sept panneaux à la détrempe ; de Mme Charlotte Besnard, d'ingénieux projets de pendules et de chenets, un buste polychromé, une série de masques ; de M. Bonvallet, un vase à fin décor d'hortensias, un autre vase gouttes d'eau, un vase monnaie du pape ; de M. C. Boutet de Monvel, un flambeau électrique et une vitrine bijoux ; de M. Brioset, une jolie étude décorative, *Le Coq et la Perle* ; M. François Carabin expose une statuette argent et M. Ernest Camère un grand plat faïence, émaux cloisonnés, révélant un vol d'oiseaux aquatiques, plus une vitrine tenant des vases ornés de beaux tons Delft.

M. Cazin est l'auteur d'une médaille commémorative en l'honneur du peintre Ch. Cazin ; M. Damaisse présente des grès, des porcelaines et des verres inspirés par un goût certain et M. Delaherche expose aussi des porcelaines et des grès très beaux.

M. Taxile Doat possède une magnifique vitrine contenant des grès flammés ; M. Fichet a trouvé d'artistes frises pour papier peint ; M. Fridrich montre des velours teintés et gaufrés ; M. Émile Gallé, de Nancy, étale un somptueux mobilier de salle à manger en noyer sculpté, mosaïqué et orné de ferronneries ; M. Albert J.-J. Gsell donne un vitrail bien établi et d'une jolie coloration ; les grès de M. Lachenal emportent tous les suffrages : c'est une coupe marine, une gourde sombre, un vase bas, un autre vase, un encrier, une cruche.

Mmes Laffitte Daussat exposent une série de ces intéressantes figurines que nous présentâmes tout au début de notre Revue, figurines d'exécution rudimentaire, composées seulement de tulle arrangé sur une forme de fil de laiton, mais qui, pourtant, précisent étonnamment l'attitude, les manières familières de personnalités connues, les gestes agréables de silhouettes de Paris. Louis Legrand a une vitrine pleine de cuirs ciselés mêlés à des miniatures délicates ; Mme Madeleine Lemaire fait preuve de son entente en art nouveau avec une pendule peinte à l'aquarelle et des ivoires ; Mlle Suzanne Lemaire soumet à l'appréciation du visiteur un miroir à main orné de fleurs gouachées, un médaillon, tour de strass ceignant des roses peintes, un cadre en bois sculpté tenant une composition gouachée.

L'excellent peintre Levy-Dhurmer montre un carton que l'Etat lui commanda pour les Gobelins ; M. Maugeant offre de multiples objets d'art en nacre cloisonnée parée de pierres fines, des agrafes d'argent et d'agates ; M. Henri-Marius Michel trouve, comme d'habitude, de splendides reliures d'art ; M. Edouard de Martilly présente des joyaux : une plaque de cou, des colliers, un pendentif, un pectoral — grand aigle et pierres fines — des bracelets, des pommes de canne en argent patiné, des bagues. M. Moreau-Nélaton a trouvé de biens beaux grès cérames et M. Reyen crée de bien magnifiques émaux superposés de couleurs différentes, gravés et ombrés ; Mme Alexandra Thaulow se révèle sûre artiste avec un buvard et une reliure à coins finement décorés ; Mme Antoinette Vallgren a réussi d'extraordinaires reliures, dont une pour *Les Oberlé*, du nouvel académicien René Bazin, et l'autre pour *Les Ballades*, de François Villon ; M. Vernier, enfin, offre

Phot. Rev. Théât.

M. LÉRAND, rôle de Rodin, dans " Le Juif Errant ".
Gravure de M. Edgar CHAHINE.

Phot. Rev. Théât.

M^lle Louise FRANCE. Gravure en couleurs, de M. Edgar CHAHINE.

une plaquette et un plateau biscuit pour la manufacture de Sèvres, des plaquettes-portraits.

* * *

Disons, en terminant, et pour résumer notre objet spécial, que nous avons constaté, ici, comme précédemment, une émulation assez vive dans la recherche des effets de théâtre. Si la fantaisie semble avoir entraîné certains artistes à se laisser aller à un pur caprice dans l'exécution de leur sujet, on voit que le plus grand nombre a su, au contraire, y apporter un intérêt par un choix convenable des éléments employés par eux.

Seulement les motifs de peinture ont été généralement insuffisants ; on aurait pu trouver beaucoup mieux ; d'autres portraits-théâtre devraient être ici.

Les précédents Salons furent généralement plus riches.

La saison dramatique et la saison lyrique ont pourtant créé maints et maints personnages amusants à divers titres, dont l'art devait constituer d'excellents modèles.

D'autre part, nombre d'ouvrages remarquables par leur composition scénique, par le milieu où ils se développaient, par leur extérieur, décor et costume, prêtaient à une traduction picturale.

Il est vrai de dire que le théâtre et les gens de théâtre sont assez difficiles à pratiquer pour les peintres ; leur vie est très incertaine, très mouvementée, susceptible de fréquents bouleversements, et beaucoup d'artistes hésitent à courir l'aléa d'une œuvre qui serait sans cesse interrompue par des contre-temps ou même qui pourrait demeurer inachevée.

Mais, malgré tout, en s'appliquant à bien convaincre son modèle, en se donnant la peine de le flatter un peu, en usant de diplomatie, d'habileté et de patience, s'il le faut, le peintre atteindra presque toujours un résultat qui peut déterminer pour lui bien des profits indirects et même directs.

Le théâtre est extrêmement curieux à rendre.

Tous les faits de la vie ne sont pas intéressants au même degré et au même titre, et l'art ne saurait s'accommoder d'une matière inerte ou indifférente.

L'on peut voir par le compte rendu que nous venons de faire de ce Salon, — assez peu remarquable, avons-nous dit, — que le théâtre peut fournir un champ fertile à la conception d'œuvres non seulement de curiosité mais aussi de beauté.

CALVO.

Le Gérant : CHARLES RICHARD.